

Ses pensées

Ce qu'il pense...de lui ! Et du monde...

Penser, c'est parler à soi-même.

*Je m'éveille le matin avec une joie secrète ; je vois la lumière avec une espèce de ravissement.
Tout le reste du jour, je suis content...*

Il faut savoir perdre la moitié de son temps pour pouvoir mieux employer l'autre ! disait Monsieur Locke

*Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie ;
il ne faut pas être au-dessus des hommes ; il faut être avec eux*

Le succès de la plupart des choses dépend de [bien] savoir combien il faut de temps pour réussir.

Il ne faut rien faire que de raisonnable ; mais il faut bien se garder de faire toutes les choses qui le sont...

C'est une chose extraordinaire que toute la philosophie consiste dans ces trois mots : je m'en fous !

*Je n'estime pas les hommes parce qu'ils n'ont pas de défauts,
mais parce qu'ils se sont corrigés des défauts qu'ils avaient.*

*On parle beaucoup de l'expérience de la vieillesse.
La vieillesse nous ôte les sottises et les vices de la jeunesse ; mais elle ne nous donne rien.*

J'ai fait en ma vie bien des sottises, et jamais de méchancetés.

*L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie,
n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture ne m'ait ôté.*

*J'aime à lire un livre nouveau après le jugement du public ;
c'est-à-dire que j'aime mieux juger en moi-même le public que le livre.*

Ce n'est pas l'esprit qui fait les opinions, c'est le cœur.

Les Hommes sont comme les plantes qui ne croissent jamais heureusement si elles ne sont bien cultivées.

*Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie,
contre des heures délicieuses.*

Je n'aime pas les bons mots grivois.

La plupart des hommes qu'on appelle SOTS ne le sont que relativement.

J'ai toujours vu que, pour réussir parfaitement bien dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage.

Dieu m'a donné du bien, et je me suis donné du superflu.

Les grands seigneurs ont des plaisirs ; le peuple a de la joie.

Voici comme je définis les talents : un don que Dieu nous a fait en secret, et que nous révélons sans le savoir.

Je n'ai plus que deux affaires : l'une, de savoir être malade ; l'autre de savoir mourir.

*Sur quelques petits auteurs qui me critiquaient, je dis :
« Je suis un grand chêne au pied duquel les crapauds viennent jeter leur venin. »*

*Je touche presque au moment où je dois commencer et finir, au moment qui dévoile et dérobe tout,
au moment mêlé d'amertume et de joie, au moment où je perdrai mes faiblesses mêmes.
(Écrit avant sa mort, dossier De l'Esprit des Lois)*

La Brède-Paris

Je bâtis à La Brède : mon bâtiment avance, et moi, je recule.

*Ce qui fait que j'aime être à La Brède, c'est qu'à La Brède il me semble que mon argent est sous mes pieds.
À Paris, il me semble que je l'ai sur les épaules. À Paris, je dis : « il ne faut dépenser que cela » ;
à ma campagne, je dis : « Il faut que je dépense tout cela ».*

*On est si accoutumé à voir les maisons de campagne des gens riches,
qu'on est enchanté de voir celles des gens de goût.*

Dans les petites villes, on n'a point de jouissances, et, dans les grandes, point de désirs.

Je hais Versailles, parce que tout le monde y est petit ; J'aime Paris parce que tout le monde y est grand.

J'aime Paris : on n'y fait point de réflexion ; on se défait de son âme ».

C'est le plus beau lieu champêtre que je connaisse.(C)

(Le château) : « Ce papillon que j'ai dépouillé de ses nymphes » (C)

*C'est un des lieux aussi agréable qu'il y est en France,
tant la nature s'y trouve dans sa robe de chambre et au lever de son lit ! (C)*

Vous me parleriez de toute l'Europe, moi je vous parlerais de mon village de La Brède. (C)

*Quand j'ai été dans le monde, je l'ai aimé comme si je ne pouvais souffrir la retraite ;
quand j'ai été dans mes terres, je n'ai plus songé au monde. (C)*

Vin, nourriture....

Je ne sais pas si c'est mon vin qui fait vendre mes œuvres ou mes œuvres qui font vendre mon vin... (C)

*C'est une bonne chose que de vivre en France : les mets sont meilleurs que dans les pays froids,
et on y a meilleur appétit que dans les pays chauds.*

*La table ne contribue pas peu à nous donner cette gaieté qui,
jointe à une certaine familiarité modeste, est appelée politesse.*

*Nous évitons les deux extrémités où donnent les nations du Midi et du Nord :
nous mangeons souvent ensemble, et nous ne buvons pas avec excès.*

*Outre le plaisir que le vin nous fait par lui-même,
nous devons encore à la joie des vendanges le plaisir des comédies et des tragédies.*

Le mot trinquer vient infailliblement du bruit que font deux verres en se choquant(...)

*L'air, les raisins, les vins des bords de Garonne et l'humeur des Gascons
sont d'excellents antidotes à la mélancolie... (C)*

*Athénée-livre IX - fait mention d'un secret qu'on avait anciennement pour apprêter un cochon,
bouilli d'un côté et rôti de l'autre.*

*Je disais que Philippe V devait sa couronne aux chevaux d'Andalousie, que montaient ses Espagnols,
et à son vin d'Espagne, qui tuaient les Anglais.*

*Le vin, par la joie qu'il inspire, favorise l'intempérance et, nous ramenant insensiblement vers lui-même,
fait renaître nos débauches ou, du moins, notre goût.*

Les dîners sont innocents ; les soupers sont presque toujours criminels.

Les Hommes, les Femmes...

Tous les maris sont laids.

Tout discours qu'on ne peut tenir devant les femmes, en France, est bas et obscène.

Quand on veut dire des sottises aux femmes, il ne faut pas parler à l'oreille, mais à l'imagination.

« Les gens extrêmement amoureux, disait quelqu'un, sont ordinairement discrets. »

C'est un sexe bien ridicule que les femmes.

Dans les jeunes femmes, la beauté supplée à l'esprit ; dans les vieilles, l'esprit supplée à la beauté.

*« Vous me mandez que vous m'aimez un peu. S'il vous fallu un an pour m'aimer un peu,
combien vous en faudrait-il pour m'aimer beaucoup ? »*

*« Pourquoi t'inquiètes-tu de ce que je ne soupe pas ce soir avec toi. Je t'aime et tu m'aimes.
Tu es bien plus réellement dans mon cœur que dans aucun autre lieu du monde. »*

*Vous me consultez si vous devez vous marier ou non. Je ne sais que vous dire, car les hommes, en général,
ont jugé que c'était une sottise de se marier et la plupart des hommes, en particulier, ont décidé le contraire.*

*Vous avez beau faire, je ne vous haïrai jamais. Vous pouvez m'affliger ;
Mais il vous est impossible de me déplaire.*

Vous venez de perdre votre mari ; vous ne m'aimerez plus.

*Votre rivale, mais vous n'avez point de rivale, est chargée de me dire quelque chose. Je ne veux point de
tiers pour négocier avec vous. Je veux tout apprendre, jusqu'au refus, de la plus aimable bouche du monde.*

*Pourquoi vous plaignez-vous du titre que je vous donne ?
Je vous appelle ma femme, parce que vous ne l'êtes pas. Si vous l'étiez, je vous appellerais ma maîtresse.*

*Que la haine que vous avez pour le mariage est juste ! (...) Vous voyez, Mademoiselle qu'il ne faut point
confondre les chaînes de l'Hymen avec celles de l'amour ; il ne faut point se marier ; mais il faut aimer(...).*

*Il n'y a pas deux cents ans que les femmes françaises s'avisèrent de prendre des caleçons.
Elles se défirent bientôt de cet obstacle.*

Quand on a été femme à PARIS, on ne peut être femme ailleurs.

*Les Français ne parlent jamais de leur femme ;
c'est qu'ils ont peur d'en parler devant des gens qui les connaissent mieux qu'eux, (C)*

*Il y a parmi eux des hommes très malheureux que personne ne console : ce sont les maris jaloux,
Il y en a que tout le monde hait : ce sont encore les maris jaloux,
Il y en a que tout le monde méprise : ce sont encore les maris jaloux, (C)*

*Ce qui fait la beauté, c'est la régularité des traits ; ce qui fait qu'une femme est jolie,
c'est l'expression du visage.*

Amitié ; Amours ; Caractère ...

On peut être menteur ; mais il ne faut jamais être faux,

Quand je me fie à quelqu'un, je le fais sans réserve ; mais je me fie à peu de personnes.

Je disais à un homme qui parlait mal de mon ami : « attaquez-moi, et laissez mes amis ».

Ce n'est point notre esprit, mais notre âme qui nous conduit.

J'aime incomparablement mieux être tourmenté par mon cœur que par mon esprit.

Il faut avoir des opinions, des passions : on est pour lors à l'unisson de tout le monde.

Tout homme qui a des sentiments modérés n'est [ordinairement] à l'unisson de personne.

Les neveux sont des enfants quand on le veut ; les enfants le sont malgré nous.

Je suis amoureux de l'amitié.

*Un homme qui a de l'esprit ne cherche point à en montrer :
on ne se pare pas des ornements que l'on met tous les jours.*

Pour être heureux, il ne faut pas désirer de l'être plus que les autres.

*Une perruque mal mise ne met ordinairement personne mal avec le public :
on fait grâce des petits ridicules ; on n'est puni que des grands.*

Il ne faut jamais répondre : si le public ne répond pas pour nous, la réponse ne vaut rien.

J'aime les paysans : ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers.

Il faut savoir le prix de l'argent : les prodigues ne le savent pas, et les avares, encore moins.

*On est ordinairement maître de donner à ses enfants ses connaissances ;
on l'est encore plus de leur donner ses passions*

L'attente est une chaîne qui lie tous nos plaisirs.

*Le ton du monde consiste beaucoup à parler des bagatelles comme des choses sérieuses,
et des choses sérieuses comme des bagatelles.*

Deux sortes d'hommes : ceux qui pensent, et ceux qui s'amuse.

Citoyen-les lois-la morale

L'esclavage est contre le Droit naturel, par lequel tous les hommes naissent libres et indépendants.

L'histoire du commerce est celle de la communication des peuples.

Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.

La liberté, il faut la conquérir, il faut la mériter, il ne faut pas en abuser.

Un laboureur sur ses jambes est plus haut qu'un gentilhomme à genoux,

*C'est un bonheur d'être d'une grande naissance ; ce n'est pas un malheur d'être d'une médiocre ;
le mérite console tout.*

Je vois que la plupart des choses sont bien et que le meilleur est très rare.

Une belle action est une action qui a de la bonté, et qui demande de la force pour la faire.

*On a bien tort de ne point dire la vérité quand on peut :
car on ne la dit pas toujours lorsqu'on le veut, et qu'on la cherche.*

La vérité n'a point de clients ; elle n'a que des martyrs.

*(à son petit-Fils) : J'avais pensé à vous donner des préceptes de morale.
Mais si vous ne l'avez pas dans le cœur, vous ne la trouverez pas dans les livres.*

Un grand homme est celui qui voit vite, loin et juste.

*Quand, dans une nation, la naissance et les dignités ne donnent point d'empire,
chacun cherche un empire naturel, qui est celui du mérite personnel.*

Il est très surprenant que les richesses des gens d'Eglise aient commencé par le principe de la pauvreté.

Je suis un bon citoyen ; mais, dans quelque pays que je fusse né, je l'aurais été tout de même.

(1747, famine en Agenais) Si la famine vient, la suprême loi c'est le salut du peuple.

Il ne faut pas qu'on manque du nécessaire dans ma terre quand j'y ai du superflu. (C)

*je n'ai point pris la plume pour enseigner les lois, mais la manière de les enseigner.
Ainsi n'ai-je point traité des lois mais de l'esprit des lois. (Dossier)*

(C) : Correspondances

"Pensées" Louis DESGRAVES - Edition Laffont (1991)

Extraits choisis par Monique BRUT